

52hz I love you

Note d'intention

L'histoire de la baleine 52Hz réveille en chacun une empathie immédiate. Tout le monde veut s'identifier à cet animal solitaire, au milieu des autres. Ainsi, le film s'ouvre avec cette ambiguïté:

Aujourd'hui les autres baleines vont à Disney, moi [le narrateur] je n'ai pas reçu l'invitation.

Invoquer un animal de 150 tonnes en plein cœur de Val d'Europe pour parler de sa solitude. Elle, perdue au milieu de l'océan et moi enfermé dans ma chambre aux murs bleus.

L'envie de faire ce film naît de ce sentiment d'enfermement. Dans cette histoire je raconte la claustration de ma chambre, je fouille sans cesse les mêmes recoins, je colle mon oreille aux objets silencieux, j'invente une vasteté à ma pièce, une importance. Puis de cet enfermement émerge le besoin d'évasion. Un besoin d'évasion ou un besoin de se perdre. Comme la baleine, suivre les courants marins et s'échouer sur une île au hasard. C'est pourquoi j'aime faire ce lien entre la baleine et un banal camion poubelle.

Un voyage aléatoire où la soif du monde s'articule à un besoin de se raconter sans cesse. Un narcissisme presque, qui voit le narrateur s'intégrer à un animal, à divers objets et véhicules, pour finalement se comparer à un pays entier sous tension. Une noyade vers la solitude où je tente de m'agripper à tout ce qui me passe sous la main.

52Hz I love you est un documentaire parsemé de quelques bobards. Ainsi, j'envisage une image trouble, comme si la caméra était plongée sous l'eau sans lunettes. Jouer avec les formes, une baleine floue qui s'avère être un camion poubelle ou un sous-marin militaire. À la surface, c'est le ciel gris de Val d'Europe ou bien la pollution atmosphérique de Taiwan qui prendra le relais. Un vaste brouillard dans lequel les choses se perdent (je pense au camion qui quitte la ville pour s'enfoncer dans la campagne). De même pour le son, le chant des baleines, le bourdonnement des moteurs créeront un paysage sonore de basses fréquences enveloppantes.